

prude. Son imagination s'exalte facilement et son cœur a besoin d'aimer. Ces impressions agissent sur elle par le système nerveux et une foule d'impressions s'ensuivent, notamment les crises hystériques et la chlorose (faiblesse de sang), si l'on ne le prévient pas par de sages précautions.

Ces précautions consistent à préserver la jeune fille de tout ce qui peut l'émotionner, la surexciter, tels que les lectures romanesques, les spectacles, les frayeurs, le chagrin, la gênerie ; à occuper son esprit et à exercer son corps par un travail manuel ; à éviter les occupations trop sédentaires, ou à les faire alterner avec les courses ou le soin du ménage, enfin à lui faire envisager l'avenir et le mariage, non comme on le fait, à travers un prime coloré et trompeur, et devant lui donner une liberté et des satisfactions qu'elle n'y trouvera pas, mais avec sa prosaïque réalité, en lui apprenant que cet avenir lui réserve des devoirs pour l'accomplissement desquels elle doit faire provision de force, et que la mission d'épouse et de mère est des plus sérieuses et des plus difficiles.

Il lui faut apprendre qu'elle n'a pas été créée pour être seule, mais pour la famille que le bonheur parfait n'est pas dans ce monde, mais qu'elle aura une existence d'autant plus heureuse qu'elle sera plus dévouée, et qu'elle fera plus volontiers le sacrifice de son égoïsme. Or, on élève la jeune fille dans des idées précisément opposées : on veut absolument qu'elle soit heureuse dès son enfance ; on l'entoure de tout le luxe et de toutes les douceurs de la mollesse ; au lieu de tremper son âme, on l'énervé ; on lui fait croire, que les artifices peuvent suppléer aux qualités ; elle poursuit quelque temps ses rêves de jeune fille, puis au jour où les désillusions tombent, où le désenchantement arrive, elle est sans force, sans énergies elle est malheureuse et elle tombe dans

état de langueur, d'irritation perpétuelle qui n'est ni la santé, ni la maladie, mais une sorte d'étiollement qui use peu à peu la vie.

Combien de fois nous médecins, n'avons nous pas rencontré parmi nos clientes cet état d'alanguissement, résultat d'un désenchantement auquel elles étaient loin de s'attendre et auquel elles n'étaient pas préparées ! L'éducation se lie donc intimement à l'hygiène de la femme...

Qu'on la prépare à la vie réelle, en lui apprenant qu'elle aura souvent des ennuis à supporter de la part de son mari, de ses enfants, et qui lui faudra souvent une forte dose d'abnégation et de courage. L'homme qu'elle se plaint à voir dans ses rêves, paré des nobles sentiments de délicatesse, de justice, de bonté n'est trop souvent, hélas ! qu'un vulgaire égoïste.....

Quelle souffrance pour une femme qui ne peut aimer celui à qui elle a uni sa destinée ! Leurs cœurs, disent les romanciers, doivent être à l'unisson comme deux lyres sœurs qui rendent le même son..... Oui, mais quel dommage qu'on ne fabrique presque plus de nos jours que des lyres de pacotille dont on ne peut tirer aucun accord !

La femme est éminemment impressionnable ; la joie, les distractions agréables lui ramènent une santé florissante aussi vite que les impressions fâcheuses la font dépérir. Ce sera souvent la base de son hygiène et de son traitement.

On dit de la femme qu'elle a bon cœur et mauvaise tête. Un grand nombre d'entre elles ont en effet, une volonté mobile et capricieuse que la raison ne peut pas toujours contenir : il faut alors s'efforcer de les conduire par le cœur ; mais si par malheur elles en manquent, elles seront une calamité pour leurs familles et il sera nécessaire d'employer avec énergie le mors et la bride au risque de passer pour Barbe Bleue.